

gagé à vous servir durant sept ans, au bout desquels vous m'appartenez sans réserve. » Le jeune homme y consentit, et depuis ce moment le diable lui apparut chaque jour sous une nouvelle forme, et toujours disposé à l'aider dans toutes ses entreprises. Quand le terme fatal des sept années approcha, le jeune homme revint à la maison paternelle; le diable, qui n'avait cessé de lui inspirer de mauvaises actions, lui ordonna d'empoisonner son père et sa mère, de mettre le feu au château et de se tuer après. Mais Dieu, qui veillait encore sur cette âme damnée, ne lui permit pas d'accomplir ces forfaits; le poignard destiné à assassiner ses parents se brisa dans sa main, et le fusil avec lequel il voulait se tuer fit deux fois long feu. Le jeune homme, touché de repentir, raconta à quelques-uns de ses domestiques le pacte qu'il avait fait, et les pria de lui porter secours. Le diable, irrité de cette démarche, s'empara aussitôt de sa victime, lui tourna la tête en arrière et tenta de lui rompre les os. On le mit alors dans les mains des moines. Le diable n'en continua pas moins de lui apparaître sous les formes les plus horribles; un jour même, essayant d'une nouvelle ruse, il jeta à ses pieds une cédule qui n'était pas celle qui lui avait été souscrite, espérant par là lui donner le change et l'empêcher de faire sa confession générale. Mais les moines furent aussi fins que lui, et ne crurent pas à cette générosité. Enfin, le 20 octobre 1603, on força le diable à paraître dans la chapelle de Saint-Ignace, et on le somma de rapporter la véritable cédule contenant le pacte fait entre lui et Louis de Boubenhoren. Le jeune homme ayant renoncé au démon et reçu la sainte Eucharistie, jeta tout à coup des cris horribles; il dit qu'il voyait deux boucs d'une grandeur démesurée, qui, ayant les deux pieds de devant en l'air, tenaient entre leurs ongles, chacun de leur côté, un des pactes ou cédules. Dès qu'on eut commencé les exorcismes et invoqué le nom de saint Ignace, les deux boucs s'enfuirent; et le pacte enfermé dans le bras du jeune Louis sortit aussitôt sans douleur et sans laisser de cicatrice, et vint tomber aux pieds de l'exorciste. Comme le second pacte était au pouvoir du démon, on recommença les exorcismes. Bientôt parut une cigogne, haute et difforme, qui laissa tomber sur l'autel la seconde cédule qu'elle tenait dans son bec.

Ce qui distingue l'aventure de Louis de Boubenhoren de tant d'autres du même genre, c'est la publicité qu'elle reçut. Le pape Paul V en ayant entendu parler nomma des commissaires pour faire une enquête. Ceux-ci, après l'interrogatoire juridique de beaucoup de témoins, attestèrent l'authenticité de tous ces faits, dont une inscription rappelle le souvenir dans l'église des jésuites de Mannheim. Si l'enquête ne prouve pas que cette histoire soit réellement arrivée, elle prouve du moins que beaucoup de gens y ont cru.

BOUBERS (Alexandre-François-Joseph DE), général français, né à Lihons-en-Santerre en 1744. Il servit d'abord dans la marine, puis entra à l'Ecole d'artillerie de La Fère. Devenu capitaine d'artillerie, il fut envoyé à la Guadeloupe, où il resta deux ans. Il eut ensuite une place dans la fonderie de canons de Douai, reprit du service en 1791, se distingua à la bataille de Jemmapes, au bombardement de Maëstricht, et, après la perte de la bataille de Nerwinde, résista aux ordres de Dumouriez, qui voulait livrer l'artillerie républicaine à l'ennemi. Après la bataille de Fleurus, il fut nommé général de brigade, et fut admis à la retraite peu de temps après. L'empereur, voulant récompenser ses services, le nomma plus tard officier de la Légion d'honneur.

BOUBIE s. m. (bou-bi — de l'angl. *booby*, fou). Ornith. Groupe d'oiseaux, formant une section du genre fou.

BOUBLE, petite rivière de France; elle prend sa source dans les montagnes du Puy-de-Dôme, arrond. de Riom, baigne les villages de Saint-Eloi et Durmignat, entre dans le département de l'Allier, passe au pied des rochers qui portent le château de Chantelle et se jette dans la Sioule, à 3 kilom. S. de Saint-Pourçain, après un cours de 64 kilom.

BOUBON s. m. (bou-bon). Ancienne forme du mot BUBON.

BOUBOU s. m. (bou-bou). Sorte de vêtement des femmes du Soudan, consistant en une simple pièce d'étoffe percée en son milieu d'un trou par où elles passent la tête. « Sorte de chemise à grandes manches et fermée par devant, dont se couvrent les nègres de la Sénégambie et du Soudan. »

BOUBOU s. m. (bou-bou — nom malais du coucou). Ornith. Genre d'oiseaux formé aux dépens des coucous, et comprenant deux espèces, qui vivent à Sumatra. Quelques-uns croient que les deux individus sur lesquels on a fondé les deux espèces étaient le mâle et la femelle d'une espèce unique.

BOUBOULER v. n. ou intr. (bou-bou-lé — onomat.). Crier de la façon particulière au hibou.

BOUC s. m. (bouk. — La plupart des dictionnaires d'étymologie se contentent de donner les équivalents de ce mot en grec, en italien, en provençal, en aragonais, en bas latin, en allemand, en bas breton, en irlandais, ce qui ne nous apprend absolument rien, puisque les équivalents ne nous font

niellement connaître le rapport qui peut exister entre le mot et la chose. Disons, pour l'acquit de notre conscience, que nous voyons dans ce mot un mimologisme, une imitation du cri de l'animal). Le mâle de la chèvre, animal qui exhale une odeur désagréable et pénétrante : *Un grand, un beau bouc. La barbe, les cornes d'un bouc. Une peau de bouc. Le bouc est un assez bel animal.* (Buff.) *L'odeur forte du bouc ne vient pas de la chair, mais de la peau.* (Buff.)

Du plus habile chanter un bouc était le prix.
BOULEAU.
Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses?
RACINE.
Le bouc suit avec peine et traîne un pas tardif.
ROSSET.
Capitaine renard allait de compagnie
Avec son ami bouc, des plus haut encornés.
LA FONTAINE.

— **Paranal**. Homme malpropre, dégoûtant : *C'est un bouc.*

— **Argot**. Cocu, à cause des cornes symboliques que l'on prête généralement aux époux malheureux.

— **En Allemagne**, Sobriquet que l'on donne aux tailleurs.

— **Barbe de bouc**, Barbe qu'un homme porte sous le menton, tout le reste du visage étant rasé. « Se dit aussi de la personne même qui porte cette sorte de barbe : *Les vilaines barbes de bouc sont toujours en querelle.* (D'Abanc.) *Puer comme un bouc, Sentir très-mauvais. Et être lasif comme un bouc, Être adonné brutalement aux plaisirs des sens.*

— **Ecrit**. sainte. Méchant, réprouvé, dans le style de l'Evangile : *Si Jésus-Christ paraissait dans ce temple pour nous juger, pour faire le terrible discernement des boucs et des brebis...* (Mass.)

..... Dieu viendra juger les vivants et les morts, Et des humbles agneaux, objet de sa tendresse, Séparera des boucs la troupe pécheresse.
BOULEAU.

— **Mamm**. *Bouc de Juida*, Variété du bouc ordinaire, appartenant à l'Afrique. « *Bouc des rochers*, Bouquetin. On l'appellait autrefois *BOUC-ESTAIN*. « *Bouc des bois*, Quadrupède de Sumatra, encore peu connu des naturalistes.

— **Bot**. *Barbe de bouc*, Le salsifis sauvage.

— **Hist**. Nom que se donnaient seize Zurichois, qui se signalèrent dans la guerre de 1442 à 1450.

— **Astron**. Nom que quelques-uns ont donné à la constellation du Capricorne.

— **Comm**. Outre en peau de bouc, contenant du vin, de l'huile : *Nous avons reçu un bouc de votre excellent jurançon.*

— **Tech**. Poulie garnie de cornes de fer, pour faire monter une chaîne. « Grande roue à eau dans une forge.

— **Ichthyol**. Nom donné par les pêcheurs à la mendole et au bouleau noir, parce que leur chair est de mauvais goût et d'une odeur désagréable.

— **Encycl**. **Mamm**. V. CHÈVRE.

— **Hist**. *Bouc* est un sobriquet empreint d'une idée de dénigrement, que l'on donne aux tailleurs en Allemagne. Voici comment on raconte l'origine de ce surnom. En 1422, les habitants de Prague assiégeaient le château de Carlestein. La garnison, ayant épuisé ses provisions, ne possédait plus qu'un vieux bouc, dont la viande coriace ne devait être mangée qu'à la dernière extrémité. Afin de tromper l'ennemi, qui comptait sur la famine pour avoir la place, les assiégés demandèrent et obtinrent un jour de trêve, afin de pouvoir fêter une noce imaginaire. Alors ils tuèrent le bouc, et, après en avoir trempé un gigot dans du sang et l'avoir saupoudré de poils de chevreau, ils l'envoyèrent en cadeau au commandant de l'armée assiégeante, le tailleur Hedwiken. Cette ruse eut un plein succès : le tailleur-capitaine crut le château pourvu pour longtemps de vivres, et s'empressa de lever le siège. On se moqua, dans toute la contrée du malheureux tailleur « qui s'était laissé chasser par un vieux bouc. » Bientôt *bouc* devint synonyme de *tailleur*, et le sobriquet passa de la Bohême dans les pays allemands, où il s'est maintenu jusqu'à nos jours.

— **Démonol**. Le bouc a joué un grand rôle dans la démonologie du moyen âge; déjà, dans l'antiquité, il avait été mêlé aux croyances religieuses. Pan, les faunes, les satyres empruntaient plus ou moins sa forme; pas de bacchanales où on ne le trouve représenté, soit dans les peintures, soit dans les bas-reliefs. Quand le christianisme eut succédé au paganisme, les dieux de l'ancienne religion furent appelés démons par la nouvelle, et ce fut sous la forme de bouc que le diable se montra à ses adorateurs, dans les sabbats et les mystères nocturnes. « C'est sous la forme d'un grand bouc noir aux yeux étincelants, dit M. Colin de Plancy dans son *Dictionnaire infernal*, que le diable se fait adorer au sabbat; il prend fréquemment cette figure dans ses entrevues avec les sorcières, et le maître des sabbats n'est désigné, dans beaucoup de procédures, que sous le nom de bouc noir ou grand bouc. Le bouc et le manche à balai sont aussi la monture ordinaire des sorcières, qui partent par la cheminée pour leurs assemblées nocturnes. Le bouc, chez les Egyptiens, représentait le dieu Pan; et divers démons graphes disent que Pan est le démon du sabbat, à cause de sa luxure. Chez les Grecs,

on immolait le bouc à Bacchus, et d'autres démonologues assurent que le démon du sabbat n'est autre que Bacchus. Enfin, le bouc émissaire des Juifs hantait les forêts et les lieux déserts consacrés au démon; voilà sans doute les motifs qui ont placé si honorablement le bouc au sabbat. Les villageois disent encore que le diable se montre quelquefois sous forme de bouc à ceux qui le font venir avec le grimoire. Une femme accoucha, au xvi^e siècle, d'un enfant que le diable, déguisé en bouc, lui avait fait; et Delrio assure que Luther était fils d'une sorcière et d'un bouc, qui n'était autre que le diable. « Dans tous les procès de sorcellerie, au moyen âge, il est question du bouc et des relations qu'ont avec lui les hommes et les femmes. Tous parlent de « cette chandelle ardente que les sorciers tiennent en la main, l'ayant allumée à celle que le bouc leur maître porte entre les cornes, à laquelle il met le feu, le tirant de dessous sa queue, comme on l'a scieu par la confession de cette sorcière qui fut exécutée par arrêt du parlement de Bordeaux, en l'an 1594. » Jusqu'à la fin du xvi^e siècle, la croyance aux sorciers et aux sortilèges fut répandue, non-seulement dans le peuple, mais encore chez les hommes les plus instruits, chez les magistrats les plus graves. Un avocat au parlement fit un ouvrage où il détaillait les transformations diverses de l'esprit malin, quand il se révèle aux hommes. On y trouve le passage suivant : « De toutes les apparences dont les démons se sont revêtus, celle du bouc, animal infect et puant, et hiéroglyphe de toutes saletés, leur a toujours été la plus agréable. D'un fantôme sous cette forme, la belle Sinonis de Jamblic se vit solliciter d'amour dans les déserts. Ce bouc tout noir, qui parut au comte de Cornoube portant sur son dos l'âme de Guillaume le Roux, roy d'Angleterre, qu'il confessa mener au jugement du grand Dieu, étoit-ce autre chose qu'un diable? Et qui ne sait que les sorciers dans leurs sabbats ne l'adorent point sous une autre figure? Zoroastre même, qu'ils a cognus mieux que nul autre, ne les nomme point autrement, comme il est aisé de comprendre par les paroles de Jean Pic, qui dit que celui qui aura lu dans le livre intitulé *Haïr l'affinité* qu'il y a entre les chèvres et les démons pourra bien savoir ce que Zoroastre veut entendre par les chèvres. Et quel étoit cet Azazel, ou bouc émissaire du Lévitique, que le grand prêtre envoyait dans le désert avec tous les péchés du peuple, sinon le prince des démons, Satan? Ce fut pourquoi les démons se plaisaient à paroître en satyres, dont la forme avait tant de rapport à celle du bouc. »

L'urine de bouc servait, chez les Libyens, de spécifique dans plus d'un cas. Chez ce peuple, quand les enfants avaient atteint l'âge de quatre ans, on leur brûlait les veines du haut de la tête et aussi celles des tempes, avec de la laine qui n'avait point été dégraissée : cette opération avait pour but de les empêcher d'être incommodés de la pituite qui coule du cerveau, et de leur procurer une santé parfaite. Si, pendant qu'on les brûlait ainsi, les enfants avaient des spasmes, ils les arroisaient avec de l'urine de bouc, qui, selon Hérodote, était un remède souverain. Le sang de bouc passait aussi pour avoir des propriétés merveilleuses. Dans le livre des *Admirables secrets du Grand Albert*, on trouve que, si on se frotte le visage de sang de bouc qui aura bouilli avec du verre et du vinaigre, on aura des visions horribles et épouvantables. On peut se venger de ses ennemis en leur frottant la face avec le même mélange, ce qui leur causera des cauchemars horribles.

La croyance au diable et à son apparition sous forme de bouc donna lieu, au siècle dernier, à une aventure plaisante. Un voyageur, descendu dans une auberge, entendit au milieu de la nuit un bruit de pas auprès de son lit. Persuadé qu'il avait affaire à un voleur, il se mit sur son séant et se prépara à lutter avec son agresseur; bientôt il sent deux pattes velues qui se posent près de lui, ses mains étendues saisissent deux cornes, et son visage est effleuré par de longs poils, qui avaient une odeur très-peu réjouissante. Persuadé qu'il a devant lui le diable en personne, il se réfugia dans un coin de la chambre et passe le reste de la nuit en prière. Le lendemain, il aperçut un bouc paisiblement étendu sur son lit, et dont les signes de croix ne troublaient nullement le sommeil.

— **Anecdotes**. Philippe II avait envoyé le jeune connétable de Castille à Rome, pour féliciter Sixte V sur son exaltation. Ce pape, mécontent de ce qu'on lui avait député un ambassadeur si jeune, ne put s'empêcher de lui dire : « Eh quoi! votre maître manque-t-il d'hommes, pour m'envoyer un ambassadeur sans barbe? — Si mon souverain eût pensé, lui répliqua le fier Espagnol, que le mérite consistât dans la barbe, il vous aurait envoyé un bouc, et non un gentilhomme. »

Les critiques amères de l'abbé Desfontaines avaient soulevé contre lui tous les beaux esprits, et surtout la nation altière des poètes. On épluchait ses écrits; on allait même plus loin, et Piron décocha à l'abbé le trait suivant :

Certain auteur de cent mauvais libelles
Croit que sa plume est la lance d'Argail :
Au haut du Pinde, entre les neuf pucelles,
Il s'est placé comme un épouvantail.

Que fait le bouc en si joli bercail?
Y plairait-il? penserait-il y plaire?

Non : c'est l'eunuque au milieu d'un sérail,
Il n'y fait rien, et nuit à qui veut faire.

Cette épigramme sanglante avait été remise par l'auteur à un de ses amis, qui la communiqua à Desfontaines. Celui-ci fut très-contrarié du rapprochement dont il était l'objet. Piron, instruit du chagrin de son adversaire, consentit à effacer le mot, en n'en conservant que la première lettre suivie de points.

Que fait le b... en si joli bercail?

Le remède parut à l'abbé pis que le mal, et le mot bouc resta.

— **Allus. hist**. **Bouc émissaire**. Bouc célèbre dans l'histoire des Juifs. Le bouc a joué un certain rôle dans la religion de tous les peuples. Chez les Juifs, à la fête des Expiations, on amenait au grand prêtre un bouc, sur la tête duquel il étendait les mains, et qu'il chargeait, avec des imprécations, de toutes les iniquités d'Israël. Les Juifs désignaient cet animal réprouvé sous le nom d'*Azazel*, mot hébreu qui signifie *émissaire* ou *renvoyé*. Après cette cérémonie, le bouc était conduit sur les confins du désert, et chassé au milieu des cris de tout le peuple. Le conducteur était obligé de se laver le corps et les vêtements, pour se purifier, avant de rentrer au milieu des siens.

Le mot *bouc émissaire* est devenu proverbial pour désigner une personne sur laquelle on fait retomber toutes les fautes, à laquelle on impute tous les torts, et qu'on accuse de tous les malheurs qui arrivent :

« La vraie grandeur d'Estienne Dolet est dans sa mort plutôt que dans sa vie; il fut le bouc émissaire, la victime choisie par l'Eglise : il paya pour tous les hommes illustres de son temps. Voilà ce qui doit nous rendre doublement chère la mémoire du martyr de la place Maubert. »
TAXILE DELORD.

« L'homme soldé, le soldat, est un pauvre glorieux, victime et bourreau, bouc émissaire, journellement sacrifié à son peuple et pour son peuple, qui se joue de lui; c'est un martyr féroce et humble tout ensemble, que se rejettent le pouvoir et la nation toujours en désaccord. »
ALFRED DE VIGNY.

« Toutes les tentatives de résistance de Louis XVI au mouvement qui précipitait la monarchie étaient appelées conspirations; toutes ses faiblesses étaient appelées trahisons; c'était bien plus l'acte d'accusation de son caractère et des circonstances que l'acte d'accusation de ses crimes. Le temps trop lourd pour tous, on le rejetait tout entier sur lui. Il payait pour le trône, pour l'aristocratie, pour le sacerdoce, pour l'émigration, pour La Fayette, pour les girondins, pour les jacobins eux-mêmes, et c'était l'homme émissaire des temps antiques, inventé pour porter les iniquités de tous. »
LAMARTINE.

BOUC. V. PORT-DE-BOUC.

BOUCACHARD. Hist. relig. V. BOURGACHARD.

BOUCAGE s. m. (bou-ka-je — rad. *bouc*, à cause de l'odeur forte de quelques espèces). Bot. Genre de plantes, de la famille des ombellifères, tribu des amminées, comprenant un assez grand nombre d'espèces, qui croissent pour la plupart sur les bords du bassin méditerranéen et dans l'Europe centrale. La plus remarquable est cultivée et connue sous le nom d'*anis*.

BOUCAIGE s. m. (hou-kè-je). Féod. Redevance sur les vignes qui n'étaient pas tenues en fief.

BOUCAN s. m. (bou-kan — rad. *bouc*, ou de l'esp. *bocca*, bouche). Lieu où les sauvages d'Amérique fument leurs viandes. « Gril de bois sur lequel ils font la même opération. » Claire sur laquelle on sèche la cassave.

— **Pop**. Lieu de débauche, de prostitution : *Aller dans un boucan. Fréquenter les boucans*. Vieux en ce sens. « Bruit, vacarme : *En apprenant cette nouvelle, il fit un affreux boucan. C'est un boucan à ne pas s'entendre.*

— **Comm**. Bûche de bois à brûler rompue par vétusté.

— **Art. culin**. Préparation que l'on fait subir à la tortue pour la mettre en pâté : *Le père Griffat possédait, entre autres, le secret d'un boucan de tortue dont le récit pittoresque suffisait pour éveiller une faim dévorante chez ses auditeurs.* (E. Sue.)

BOUCANADE s. f. (bou-ka-na-de). Argot. Action de corrompre avec de l'argent un témoin, une personne qui connaît un fait dont on craint la révélation.

BOUCANAGE s. m. (bou-ka-na-je — rad. *boucan*). Action de boucaner, d'exposer certains objets à la fumée pour les sécher et les conserver : *Le boucanage des viandes, des peaux, du poisson.*

— **Encycl**. Le boucanage est un des moyens les plus anciens que l'on ait inventés pour préserver les matières animales de la décomposition. Les voyageurs modernes l'ont même trouvé en usage chez toutes les nations sauvages de l'Amérique et de l'Océanie. Quant à